3: Savonnet MS37 Senegal

# BULLETIN
# DE
# L'INSTITUT FRANÇAIS D'AFRIQUE NOIRE

ANNÉE 1955
TOME DIX-SEPTIÈME

SÉRIE B, SCIENCES HUMAINES

[title page]

DAKAR, IFAN

3: Savonnet MS37 Senegal

Bulletin de l'I. F. A. N.
T. XVII, sér. B, nos 3-4, 1955.

# Les villages de la banlieue thiessoise

par G. SAVONNET.

Comme complément à une étude de géographie urbaine sur Thiès (1), ville située à une soixantaine de kilomètres à vol d'oiseau de Dakar, nous avons poursuivi une enquête dans ses villages de banlieue.

Cette enquête a eu pour objet unique de connaître dans quelle mesure la présence d'une ville fondée de toute pièce par les Européens, dès 1885 (date du passage du chemin de fer Dakar-Saint-Louis) peut avoir des incidences sur les groupements ruraux voisins.

Cette étude, par conséquent, ne traitera que des rapports qui peuvent exister entre la ville et les villages voisins ; les problèmes agricoles ne seront retenus que dans la mesure où ils permettront d'éclairer certains aspects de la question.

Le choix a porté sur sept villages. Ces agglomérations rassemblent des populations qui appartiennent aux principaux groupes ethniques de la région : Sérère-none à Tiali, Thiès-none, Sapko ; Wolof à Diakhaté, Keur-Mamour ; Bambara et Wassoulonké à Karamoko et à Keur-Issa-Bambara (voir plan ci-contre). Toutes ces localités sont situées dans un rayon inférieur à 10 km. autour de la ville.

La présence d'une ville peut dans une région donnée avoir perturbé la vie rurale d'une façon très différente selon l'éloignement du village à la cité, selon sa composition ethnique.

Elle peut avoir agi sur le choix de l'emplacement du village : sur son dispositif, sur la création de nouveaux groupements ruraux.

Elle peut avoir apporté des modifications dans le type d'habitat traditionnel, dans son confort intérieur, dans ses modes et méthodes de culture.

(1) « La ville de Thiès » à paraître prochainement dans les *Études Sénégalaises*.

3: Savonnet MS37 Senegal



Enfin et surtout, elle a pu amener des perturbations plus ou moins profondes dans l'organisation sociale et économique du village.

Avant de développer ces trois points, il paraît nécessaire de situer, à grands traits, le milieu naturel dans lequel se sont installées ces agglomérations rurales.

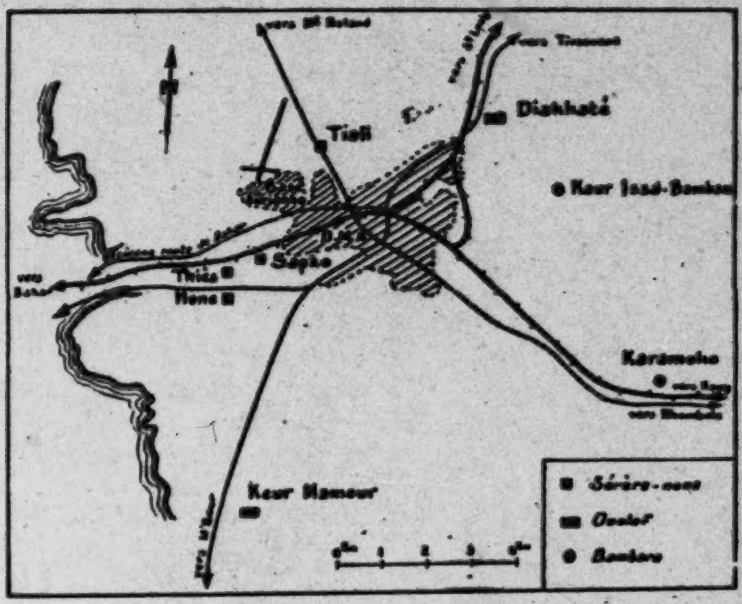


Fig. 1. — Thiès, situation des villages cités dans cette étude.

Comme nous pouvons le supposer, l'environnement de chacune d'elles diffère selon le groupe ethnique qui l'occupe.

Le village none se divise généralement en plusieurs hameaux d'importance différente, mais nettement séparés les uns des autres. Ils se cachent du regard sous des frondaisons serrées au sein d'une campagne arborée. En saison des pluies, il est possible de passer à proximité de l'un d'eux sans que l'œil en soupçonne l'existence. Seul le bruit du pilon dans les mortiers à mil nous en révèle la présence.

Les champs s'étendent aux alentours dans un paysage de bocage. Le palmier-rônier aux feuilles rappelant par la forme d'immenses

3: Savonnet MS37 Senegal



éventails, prédomine sur les autres essences. La récolte du vin de palme pratiquée par le Sérère-none paraît être la raison première de leur nombre imposant. Le « *kad* » (1) est plus rare que dans le Sine-Saloum, le baobab (au tronc écorcé pour la fabrication des cordes) est conservé seulement dans le village même. Aux abords immédiats, les champs de mil sont nombreux, ceux d'arachide paraissent être moins vastes. Aucune parcelle du sol, en dehors de quelques croûtes ferrugineuses, ne semble avoir été épargnée par la culture.

Tout différent est le cadre du village wolof. La campagne environnante est nue. Quelques arbres rares mettent leurs taches sombres dans ce paysage monotone. L'agglomération se repère facilement par les frondaisons plus sombres qui l'entourent.

Les villages bambara se situent tantôt dans un paysage de bocage : Keur-Issa-Bambara, tantôt dans un paysage dénudé : Karamoko. Il semblerait que ce groupe a calqué sa méthode de culture sur celle pratiquée dans le voisinage.

Keur-Issa-Bambara rappelle le village none, non par son plan interne (il est dispersé en ordre lâche) mais par le paysage arboré qui l'environne.

Karamoko, par contre, ressemble à un village wolof : peu ou pas d'arbres excepté autour des cases, paysage monotone et découvert.

L'installation et la croissance rapide de Thiès semblent avoir entraîné des perturbations dans la vie des villages voisins, principalement à la fin du siècle dernier.

Avant l'arrivée de la garnison française, en 1865, le Sérère-none règne en maître sur la région. Il s'avère l'ennemi traditionnel du Wolof et il subit de temps à autre les incursions de ses « *tiédos* » (2).

Après l'installation définitive de nos troupes à Thiès et surtout après le passage de la voie ferrée Dakar-Saint-Louis, en 1885, les Wolof viennent nombreux s'installer près de notre poste fortifié ; en même temps ils profitent de notre présence pacificatrice pour créer, au cœur du pays none, des villages de culture. Diakhaté s'installe aux environs de 1875-1880 (certains de ses fondateurs auraient travaillé à la construction de la ligne de chemin de fer en 1884) ; Keur-Mamour est créé à une époque contemporaine.

Les villages bambara sont plus récents : 1890-1895. Ce sont les

(1) « *kad* » en wolof — *Faidherbia albida* (A. Chev.).
(2) *Tiédos* : nom donné aux chefs guerriers wolof du Cayor.

3: Savonnet MS37 Senegal



années terribles où SAMORY met à sac le Soudan méridional et la région du Wassoulou (E. de Beyla en Haute Guinée). Par voie d'autorité, semble-t-il, une partie des Bambara et des Wassoulonké libérés par nos troupes sont dirigés sur le Sénégal où la politique de la culture de l'arachide est dans son plein développement. Keur-Issa-Bambara et Karamoko auraient été fondés à cette époque.

A ce moment, la ville de Thiès est peu importante : elle compte un peu plus d'un millier d'habitants. Cependant, elle commence à jouer un rôle de premier plan : sa présence impose la paix dans la région autrefois si troublée par les brigandages none ou les incursions des guerriers wolof. Sa présence facilite l'installation des villages dont le nombre cessera de s'accroître dans la période postérieure : toutes les terres capables de supporter des cultures sont utilisées au début de ce siècle.

Dans les années qui précèdent la Grande Guerre, l'escale (1) est devenue un centre commercial relativement florissant : chaque année plus de 20.000 tonnes d'arachides sont manutentionnées chez les traitants de la place et expédiées par voie de fer sur le port de Rufisque ou Dakar. Dès 1907 les premiers travaux de chemin de fer Thiès-Kayes sont commencés. Toute cette activité économique nouvelle exige l'emploi de nombreux manœuvres qui sont en partie recrutés sur place mais aussi dans les villages voisins.

Pendant la saison sèche les travaux des champs sont réduits. Un certain nombre de ruraux du voisinage viennent offrir leurs services comme manœuvres dans les factoreries (2) ou sur les chantiers nouvellement ouverts. Une partie de ces villageois estiment que ce genre de travail est moins pénible et plus rémunérateur que celui de la culture. Ils s'attachent définitivement à la vie urbaine et viennent grossir la population des quartiers indigènes déjà établis.

D'autres reviennent chaque soir au village. Pendant la saison des pluies ils quittent leur emploi urbain et consacrent toute leur activité aux travaux des champs.

Pendant toute cette période antérieure à la Grande Guerre, le village suburbain paraît jouer le rôle d'intermédiaire ou plutôt de relais entre le hameau de brousse et la ville. L'appel de main-d'œuvre non spécialisée a eu des échos, non seulement aux abords

(1) Escale : par extension signifie lieu d'étape, agglomération commerciale.
(2) Factorerie : boutique où l'on vend de tout.

3: Savonnet MS37 Senegal



de la ville même, mais aussi dans les bourgs plus éloignés. La curiosité du nouveau, l'occasion de s'évader de la tutelle familiale et surtout les promesses de gains relativement élevés provoquent un certain mouvement d'immigration vers les escales.

Par le jeu de l'hospitalité très large qu'il sait recevoir du parent ou de l'ami qui vit à Diakhaté ou à Keur-Issa-Bambara, le rural s'installe dans ces agglomérations. Il travail le *lougan* (1) de son hôte ; après quelques mois il obtient du chef du village une petite concession ; il se construit une case, souvent sa famille le rejoint et vient partager sa vie. Diakhaté, Keur-Issa-Bambara s'agrandissent. Le nouvel installé met à profit l'inactivité que lui impose la saison sèche pour offrir ses services temporaires aux établissements urbains. Chaque année il partage son activité qui devient mi-urbaine, mi-rurale. Un emploi stable lui est-il offert à la ville, il abandonne les soins de son *lougan* à sa famille et se consacre entièrement à son activité nouvelle. Pendant quelques mois, il acceptera ce déplacement journalier, mais il n'a aucune attache profonde dans le village qui l'accueillit autrefois ; fatigué de ses longues marches journalières, poussé peut-être aussi par une sorte d'orgueil à devenir citadin, il quittera définitivement, lui et sa famille, la vie rurale et s'installera dans les cases des quartiers indigènes thiessois.

Peut-être aura-t-il conservé un petit *lougan* au village ? Sa famille viendra l'entretenir chaque année ; peut-être l'aura-t-il échangé contre un champ situé à proximité de son nouvel établissement ? En général, par une sorte d'atavisme paysan, il conserve toujours à proximité de son quartier un petit lopin de terre La récolte permettra de parer aux disettes possibles, la vente des produits du sol sera un appoint non négligeable, lorsque le chômage ou le manque d'argent se produira.

La période du développement maximum de Keur-Issa-Bambara se situe aux dires des anciens, dans la décade 1910-1920. Ce gonflement de la population exige souvent un dédoublement du village. Des raisons de mésentente familiale, les nécessités de se rapprocher du champ trop éloigné, provoquent cette dissociation en plusieurs hameaux (à Diakhaté par exemple).

Parfois le désaccord entre chefs religieux appartenant à des sectes différentes provoque l'éloignement de fait des deux camps adverses (Keur-Mamour).

Jusqu'ici, la présence de la cité n'agit qu'indirectement en pro-

(1) *Lougan* : terme wolof signifiant champ de culture.

3: Savonnet MS37 Senegal



voquant le gonflement, le dédoublement du village et l'émigration temporaire ou définitive de quelques éléments. Elle peut avoir aussi des incidences plus directes sur les agglomérations.

Pendant les trois dernières décades, par l'installation des vastes ateliers de réparation du Dakar-Niger, Thiès est en passe de devenir une ville industrielle ; parallèlement les bases militaires s'élargissent aux dépens des territoires ruraux voisins.

Dès avant cette dernière guerre, le village none de Tiali, situé à 1 km. de la ville, est le premier à être amputé d'un tiers environ de son terroir par l'emprise du camp d'aviation militaire. En 1947 des projets d'extension de cette même base provoquent l'évacuation complète de Thiès-none qui s'établit au S. de la voie ferrée, au voisinage de Sapko. La presque totalité de ces champs sont abandonnés aux autorités militaires. Enfin, la mise à exécution du plan d'urbanisme de la ville oblige, en 1953, les habitants de Wango à reconstruire leurs cases dans le quartier de Grand-Thiès. Une partie de ces terres ont été abandonnées à la Municipalité.

Le terroir se rétrécit, la population s'accroît ; pour subsister, une partie des ruraux sont obligés de venir travailler en ville.

Mais avant d'étudier cette question des mutations du travailleur rural en travailleur urbain, nous examinerons si la présence de la ville a une influence sur le plan du village et surtout sur l'habitat.

L'aspect du village lui-même varie selon les groupes ethniques. Il est groupé chez les None, serré autour d'une petite place centrale au milieu de laquelle croît un majestueux baobab. Le Wolof disperse ses carrés de cases, chacun est délimité par une tapade (1) faite de tiges de mil tressés. Cette dispersion se retrouve aussi à Karamoko et à Keur-Issa-Bambara.

Apparemment, la ville ne semble pas avoir eu une influence sur le dispositif même du village. A peu de chose près, il a conservé son plan ancien.

Aujourd'hui encore le mode de construction traditionnel de la case apparaît différent selon le groupe ethnique. Le None établit des habitations solides en banco à base carrée avec un plancher fait de terre battue, le tout est recouvert par un toit de chaume. La cuisine, par contre, est constituée par quelques pieux fichés à même le sol et supportant un toit de feuilles de rôniers.

(1) Tapade : sorte de clôture faite en paille, bambou, branchage qui sépare l'aire de deux carrés familiaux.

3: Savonnet MS37 Senegal



Le Wolof préfère la paille ou la tige de mil tressée comme matériau. La case repose à même le sol de sable sans plancher de terre battue. Le Bambara habite volontiers une cabane en paille, mais il aura eu soin de colmater les interstices par des placages de boue. Le sol est de terre battue, un vaste auvent protège généralement la porte d'entrée. Parfois deux cases sont reliées entre elles par une sorte de véranda où il se tient le soir ; le banco est fréquemment utilisé dans ce groupe.

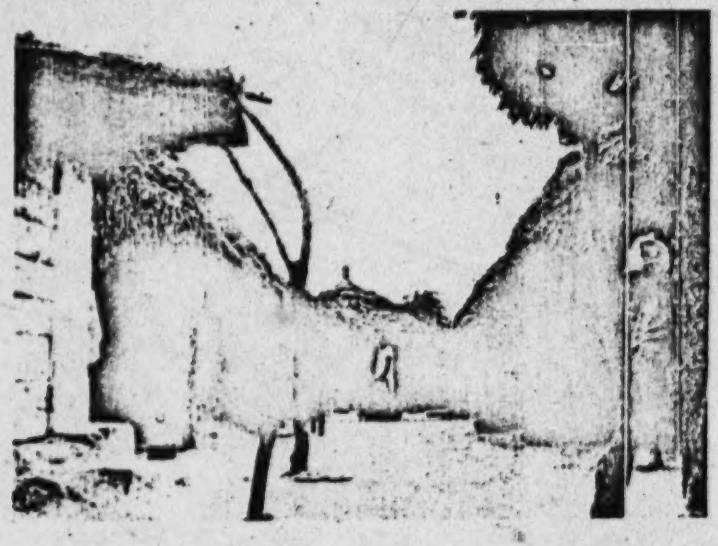

Fig. 2. — Thiès-Nones : village peu urbanisé avec des cases en banco et des toits de chaume.

La proximité de la ville a dans une certaine mesure, amélioré les modes de construction traditionnelle. Le plan, le matériau employé ont été améliorés.

La case à chambre unique et à base carrée est remplacée par une maisonnette à base rectangulaire comprenant souvent deux chambres avec fenêtre étroite close par un volet plein. Si les murs sont toujours construits en banco, ils ont été consolidés par un crépissage de ciment qui évite leur « dissolution » rapide sous l'action de la pluie. Le toit de chaume est en général remplacé par une couverture de tôle ondulée. Ce que l'habitation gagne en solidité, elle le perd en confort : l'absence de plafond, la faible épais-

3: Savonnet MS37 Senegal



seur de la tôle, le manque de ventilation donnent à l'intérieur de la pièce une atmosphère étouffante en saison chaude, froide en hiver.

Ces améliorations peuvent être l'objet de variantes nombreuses : case à base carrée crépie de ciment avec toit de chaume, case fabriquée totalement à partir de planches de récupération.

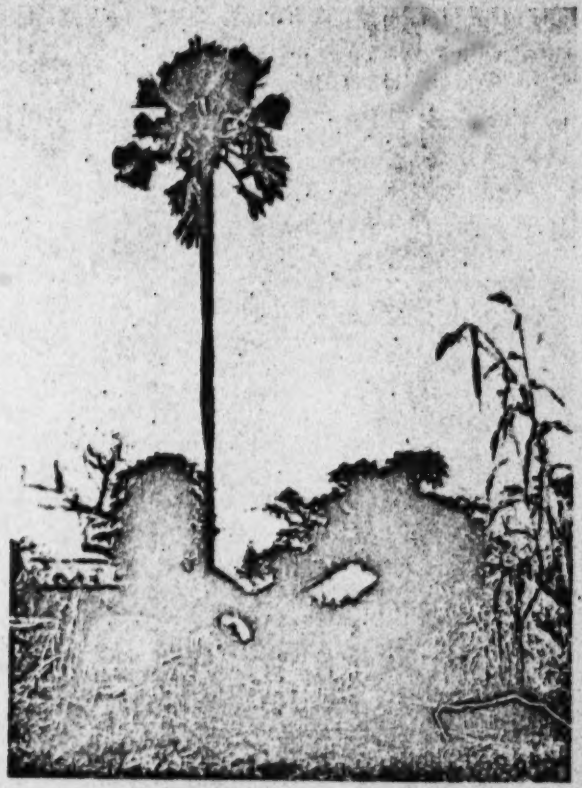

Fig. 3. — Tiali : entrée du village au 1er plan la récolte de mil en meules, au 2e plan quelques maisons en dur avec toit de tôle ondulée.

Ces habitations modernisées sont nombreuses, particulièrement dans les villages none ; 22 sur 204 (cuisines comprises) sont construites en banco, avec crépissage de ciment, et toiture autre que de chaume. Elles sont plus rares dans les agglomérations bambara,

3: Savonnet MS37 Senegal



absentes à Keur-Mamour et à Diakhaté où règne la case en paille ou en pur banco. Peut-être le métier de maçon auquel semblent se consacrer quelques None est-il un facteur de cette modernisation dans leur habitat ?

Une certaine « coquetterie » absente des villages de brousse, incitent quelques autochtones à aménager auprès de leur case un jardinet de fleurs (Tiali, Keur-Issa-Bambara).

La présence de la ville se reflète aussi dans le matériel employé par le rural. Le mobilier est toujours sommaire, mais de plus en plus le lit de fer se substitue à la claie de bois ou à la natte posée à même le sol. Un matelas, une couverture militaire, et fréquemment une moustiquaire en tissu très léger, complètent ce confort relatif. Souvent une petite table de bois blanc, une chaise confectionnée dans de vieilles caisses, un morceau de miroir accroché au mur et parfois un nombre impressionnant de photographies ou, à défaut, de pages découpées dans un illustré collées aux parois, donnent un cachet particulier à cet intérieur qui n'est plus typiquement rural. On a même parfois la surprise de rencontrer dans ces intérieurs modestes une armoire à glace, un petit buffet qui ornent, plus qu'ils ne sont utilisés, une chambre d'indigène privilégié. Mais ce confort est l'exception.

La calebasse qui est à la base même des ustensiles de cuisine est encore très utilisée pour les travaux ménagers et pour les repas en commun. Cependant la casserole en fer battu ou en aluminium n'est plus un luxe ; le verre, et surtout la bouteille sont d'usage courant.

Le vêtement a, lui aussi, été modifié. Le pagne aux couleurs vives, tissé laborieusement par le tisserand toucouleur, solide mais coûteux, devient un luxe. Le tissu imprimé, d'importation, d'un prix modique, l'a supplanté partout. Le boubou blanc avec broderie est devenu l'habit de fête par excellence ; le short, le pantalon, la veste, donnés souvent par l'Européen, sont maintenant les tenues de travail utilisées.

Seule l'alimentation paraît n'avoir subi que de faibles améliorations : le couscous de mil ou de riz (un peu de poisson ou de viande pendant les périodes d'abondance) sont à la base de leur nourriture. Le pain, rarement consommé pendant les repas, est réservé aux enfants : il tient lieu de gâteau. L'eau demeure la boisson essentielle du musulman ; l'eau, le vin de palme (pendant la récolte), le vin de vigne (aux jours de fête) sont consommés par les None non islamisés.

La ménagère a su tirer profit de la proximité de l'escale pour la

3: Savonnet M537 Senegal



mise en vente journalière au marché des produits de son jardin personnel. Elle cultive tomate, haricot, courge, gombo. A Keur-Issa-Bambara, elle a essayé, avec plus ou moins de succès la culture de la pomme de terre et de la salade ; la cueillette des mangues lui procure aussi de petits bénéfices. Lorsque la récolte du jardin est épuisée, le ramassage du bois mort qu'elle ira vendre au marché sous forme de petit fagot, lui rapportera quelques pièces de monnaie.

Parallèlement, le mari cultivateur récolte sur une parcelle de son *lougan* des produits faciles à écouler sur le marché thiessois : à Keur-Issa-Bambara, il a su aménager des rizières inondées, cultiver la patate douce, le manioc, dont une partie est offerte à la clientèle de l'escale.

Pendant la saison sèche, le None, principalement, procède à la cueillette des feuilles de palmier-rônier ; elles seront vendues, ainsi que les bottes de chaumes, pour la confection des toitures de cases des quartiers urbains ; après la récolte il apporte à la ville des fanes d'arachide séchées pour la nourriture des petits chevaux attelés aux voitures-taxi.

Malgré l'écoulement facile dont il pourrait être l'objet, le cheptel est peu nombreux. Lorsque les épizooties l'ont épargné, il offre par la vente du lait un bénéfice appréciable à son propriétaire. A Tiali, le seul troupeau du village, qui comprend une trentaine de bêtes, appartient à un unique cultivateur. Il est gardé par des bergers peul qui le mènent paître dans la forêt voisine. Le lait du matin et les veaux appartiennent au propriétaire, le lait du soir revient au berger comme rétribution du service rendu. Bien que la lactation soit très faible (un à deux litres par jour et par tête), cette vente, pratiquée en ville à un prix relativement élevé (30 fr. le litre), est source d'un profit non négligeable.

Le Sérère, malgré les faibles ressources alimentaires dont il dispose, pratique pour le compte d'Européens l'élevage du porc dans des enceintes étroites et boueuses formés par des pieux serrés les uns contre les autres et fichés profondément dans le sol.

Le mode d'habitat, l'économie de ces villages suburbains, s'ils n'ont pas reçu de modifications profondes, sont cependant en voie de réorganisation et d'adaptation continuelles.

Ces apports bien modestes de l'économie urbaine s'amenuisent très rapidement au fur et à mesure que l'on s'éloigne de la ville. Karamoko, Keur-Mamour situés à 6 et 7 km. de l'escale et même Diakhaté plus proche, apparaissent sous l'aspect de villages totalement ruraux. Les femmes qui, chaque matin, partent en file

3: Savonnet MS37 Senegal



indienne vendre leurs produits à la ville, forment le seul élément à entrer dans le circuit de l'économie nouvelle qui leur est offerte.

L'organisation sociale et économique s'est-elle par contre modifiée plus profondément ? L'examen de la composition ethnique et fonctionnelle des groupes de villages permettra de saisir les données de ce problème.

Pour cette étude, nous avons groupé les villages sous trois rubriques :

1° L'ensemble Tiali, Thiès-None, Sapko ; proches de l'escale, mais ayant subi des perturbations dans leur économie par l'amputation d'une partie de leur terroir.

2° Keur-Mamour, Karamoko forment le groupe le plus éloigné de la ville.

3° Diakhaté et Keur-Issa-Bambara sont les deux villages proches de l'escale qui n'ont subi aucune perte de territoire.

Le premier ensemble réunit une population globale de 405 habitants. Ces trois villages sont situés à moins de 2 km. des premiers quartiers urbains, situation par conséquent privilégiée pour un départ journalier d'ouvriers vers l'escale.

La composition ethnique de ces agglomérations, malgré la proximité urbaine (favorable aubrassage humain) est demeuré homogène. A Sapko, il n'existe aucun élément étranger ; à Tiali, deux Wolof et un Sérère-Sine y travaillaient temporairement au moment de l'enquête ; par contre, près d'un dixième de la population de Thiès-None est formée d'individus appartenant à des groupes ethniques non sérère (Wolof, Toucouleur, Peul). Cette hétérogénéité toute relative doit être mise en parallèle avec l'islamisation presque totale de la localité. Près de 4/5 de la population de Thiès-None a embrassé cette religion : Sapko et Tiali par contre, demeurent essentiellement catholiques ou fétichistes ; les musulmans qui y vivent sont en général des éléments de passage.

Une sorte d'auto-défense du groupe catholique qui vit dans une région en grande partie islamisée, apparaît comme une des raisons premières de cette intégrité ethnique. Sous l'influence des Pères qui possèdent, semble-t-il, une profonde autorité sur chaque agglomération chrétienne, les mariages se produisent de village none à village none et entre catholiques (1).

(1) La femme apparaît comme l'élément par lequel se produit le passage de la religion catholique à la religion musulmane. La jeune chrétienne qui épouse un musulman ne pratique plus et adjère rapidement sa première religion ; ses enfants et toute la lignée seront islamisés sous l'influence paternelle.

3: Savonnet MS37 Senegal



L'examen de la population masculine et active de ces trois agglomérations fait ressortir que 38 % de ses éléments sont demeurés essentiellement agricoles, 27 % travaillent totalement à Thiès et 31 % partagent leur activité entre la ville et la campagne, selon la saison et le marché du travail.

Ainsi, la diminution des surfaces cultivables a provoqué une diminution du nombre des cultivateurs. Or, le None est avant tout un homme de la terre, un paysan. Même ouvrier, il n'abandonnera pas son lopin de terre qui lui fournira sa récolte. Chaque soir à la rentrée du travail, il prendra son *iler* (1) et ira cultiver son *lougan* de mil ou d'arachide. A-t-il un métier convenable à la ville et par surcroît, possède-t-il personnellement de bonnes terres ? Il louera les services d'un *navétane* (2) auquel il abandonnera une portion de son terroir et auquel il octroiera certains moments de liberté pour ses cultures personnelles. Ce *navétane* entretiendra ses champs et, par ce procédé, il pourra à la fin de l'année vendre ou amasser une récolte importante.

L'examen de la profession des ouvriers temporaires ou définitifs fait ressortir un nombre important de manœuvres : 19, de maçons : 12, un nombre plus modeste de boys et de boutiquiers : 8 sur un total de 71 ouvriers. Ces résultats corroborent ceux présentés dans l'étude humaine de l'escale de Thiès.

En dépit d'un voisinage urbain relativement proche, le nombre des habitants comprenant le français est très modeste : 33 seulement entendent notre langue, 15 enfants sur une centaine fréquentent l'école française voisine. Ces résultats peuvent apparaître décevants si l'on considère que toutes les conditions du milieu apparaissent favorables à des contacts plus étroits avec l'élément européen.

L'examen des villages suburbains les plus éloignés de Thiès offriront des chiffres encore plus faibles.

Karamoko, situé à 7 km. de la ville, groupe 106 habitants. Sa formation ethnique est nettement différente de celle des précédents villages none. Une hétérogénéité très grande y règne : il est formé de 30 % de Bambara, 30 % de Wassoulonké et 25 % de Peul-Toucouleur. Bambara et Wassoulonké forment le fond ethnique du village dont ils furent les créateurs. Les autres éléments par le jeu des mariages sont venus se superposer à ces groupes.

---

(1) *Hilaire* ou *iler* ; instrument par excellence du cultivateur sénégalais constitué par une lame de métal en forme de cœur fixé à un long manche.
(2) Ouvrier agricole saisonnier.

3: Savonnet MS37 Senegal



Keur-Mamour, par contre, est demeuré wolof, seuls quelques bergers peul se sont infiltrés dans le village.

L'éloignement du centre urbain a considérablement réduit les relations avec Thiès. Ils sont demeurés tous deux ruraux : moins de 10 % de la population masculine active ont un travail non agricole ; plus de 60 % sont demeurés totalement fidèles à la terre.

A Keur-Mamour, si quelques éléments ont été employés autrefois dans l'escale même, au moment de l'enquête 1/10e seulement étaient employés comme manœuvres aux carrières des phosphates Péchiney, situées à proximité de leur village. (Nous assistons ici à une incidence indirecte de la présence urbaine : ouverture de chantiers extra-urbains offrant des travaux extra-ruraux aux villages voisins.) Aucun travailleur par conséquent n'était employé dans la ville elle-même.

Karamoko et Keur-Mamour présentent donc des caractères limites de banlieue urbaine.

Keur-Issa-Bambara et Diakhaté, situés à proximité de l'escale (à 1 km. environ des premiers faubours), devraient former le type même de banlieue.

La composition ethnique est essentiellement wolof à Diakhaté, composite à Keur-Issa-Bambara. Dans cette dernière agglomération ; les Bambara, les Peul, les Toucouleur entrent respectivement pour 30 % dans la composition du groupe. Le reste est constitué par des Wassoulonké, Wolof, Malinké, Sarakolé. L'hétérogénéité y apparaît par conséquent plus importante qu'à Karamoko. Elle peut faire supposer une instabilité très grande de la part de familles qui, venues du Soudan par exemple, s'établiraient momentanément dans le village avant de s'intégrer dans la population urbaine thiessoise.

L'examen du tableau ci-dessous permettra de comparer la structure des quatre villages non none (les villages none sont homogènes comme nous l'avons vu plus haut).

| PERS. AGÉES DE PLUS DE 15 ANS | KARAMOKO = 106 H. (Bambara) | | | K. I. BAMBARA = 116 H. (Bambara) | | | K. MAMOUR = 86 H. (Wolof) | | | DIAKHATÉ = 121 H. (Wolof) | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | H | F | total | H | F | total | H | F | total | H | F | total |
| Nées au village ..... | 15 | 19 | 34 | 18 | 5 | 23 | 21 | 7 | 28 | 18 | 13 | 31 |
| Nées hors du village. | 16 | 19 | 35 | 22 | 29 | 51 | 3 | 19 | 22 | 23 | 25 | 48 |

3: Savonnet MS37 Senegal



Dans les villages à prédominance rurale, le nombre d'individus nés au village équilibre à peu près le nombre de ceux nés au dehors : Karamoko : 34 contre 35 ; à Keur-Mamour : 28 contre 22. Il faut souligner qu'à Keur-Mamour la majeure partie des hommes sont nés dans le village même : 21 contre 3, par contre, la majeure partie des femmes sont d'origine extérieure : 19 contre 7. A Karamoko, par contre, un nombre égal d'hommes et de femmes quittent le village natal pour s'établir ailleurs.

Dans les agglomérations à prédominance urbaine, les individus venus de l'extérieur sont en nette supériorité. A Diakhaté, 31 sont natifs du village contre 48 venus de l'extérieur. A Keur-Issa-Bambara, 23 seulement sont natifs du village contre 51 de l'extérieur. Notons ici que le nombre des hommes et des femmes nés hors du village est à peu de chose près identique : 22 hommes contre 29 femmes à Keur-Issa-Bambara, 23 contre 25 à Diakhaté.

Ces chiffres comparatifs soulignent un brassage ethnique plus important dans les villages à économie marquée par la présence de la ville.

Les villages d'origine soudanaise, particulièrement, demandent un complément de précisions quant au lieu d'origine de l'émigration. Dans quelle mesure ces villages sont-ils toujours en relation avec leur pays d'origine ? Le mouvement d'émigration vers le Sénégal, amorcé à la fin du siècle dernier, se poursuit-il avec autant de force de nos jours ?

L'examen du lieu de naissance des individus appartenant au groupe d'âge supérieur à 40 ans (ancienne émigration) et les individus n'ayant pas atteint cet âge (émigration récente) éclairera ce problème.

A Keur-Issa-Bambara, sur 37 individus nés au Soudan, 20 sont âgés de plus de 40 ans. A Karamoko, 28 sont natifs du Soudan, mais 18 ont atteint 40 ans. Sur 65 individus d'origine soudanaise, 27 seulement sont des éléments jeunes. Plus de la moitié, classée sous la rubrique « émigrant », est formée de gens âgés, certains d'entre eux ont peut-être assisté à la création du village au Sénégal.

Ces quelques chiffres sont l'indice de la médiocrité de l'immigration actuelle des Soudanais vers la région de Thiès. Les unions, les déplacements de famille ou d'éléments familiaux, semblent se produire maintenant entre villages relativement voisins.

L'examen de la répartition des activités à Diakhaté et à Keur-Issa-Bambara permettra dans une certaine mesure de « jauger » leur indice d'urbanisation.

A Diakhaté, 20 % de la population masculine active travaillent

3: Savonnet MS37 Senegal



à Thiès, 60 % sont demeurés agriculteurs ; le reste, soit 20 %, est composé de travailleurs à activité mixte : mi-ruraux, mi-urbains. Keur-Issa-Bambara n'offre qu'une très faible poucentage de travailleurs à activité mixte : 60 % sont des ruraux, plus de 30 % travaillent en ville (on voit que ce dernier chiffre est légèrement supérieur à celui rencontré dans les villages none : 27 %).

Les ateliers du Dakar-Niger emploient un nombre important de travailleurs fixes ou temporaires de ces deux villages. Ces deux localités fournissent, en effet, 19 ouvriers permanents à la ville, dont 15 d'entre eux sont employés au Dakar-Niger ; parmi les 4 travailleurs temporaires de Keur-Issa-Bambara, 3 ont travaillé dans cette entreprise. En outre, Diakhaté fournit temporairement à la ville, 4 couturiers, 1 maçon et 1 menuisier.

Ajoutons qu'une minorité d'indigènes, malgré les contacts qu'ils peuvent avoir avec les Européens, entendent notre langue : un peu moins de 5 %. Le nombre des enfants qui fréquentent l'école européenne est à peu près nul : à peine 1 %.

Après cette rapide étude de quelques types de villages des environs de Thiès, il apparaît nettement que les caractères de la banlieue des villes africaines diffèrent sensiblement de ceux des villes métropolitaines. Peut-on employer le terme de banlieue pour ces types de villages suburbains ? Sapko, Thiès-none, Tiali, Keur-Issa-Bambara d'une part, peuvent être considérés comme villages de banlieue ; ils en possèdent, en effet, les caractères essentiels : proximité de la ville, pourcentage relativement élevé d'ouvriers se déplaçant quotidiennement vers les entreprises thiessoises, nombre important de travailleurs mixtes, vente de produits maraîchers dans la ville, pourcentage relativement élevé d'habitations améliorées...

Keur-Mamour et Karamoko apparaissent déjà en dehors de l'économie de la ville et ne peuvent être considérés comme villages de banlieue. Diakhaté serait un type marginal : malgré sa proximité des premiers quartiers urbains, son économie semble médiocrement influencée par celle de la ville (un cinquième de la population active seulement travaille en ville).

Sur le plan métropolitain, une ville telle que Thiès posséderait une banlieue industrielle importante. N'oublions pas que les ateliers du Dakar-Niger occupent près de 2.500 ouvriers autochtones.

L'économie agraire joue un rôle essentiel dans ces villages, mais elle est demeurée traditionnelle. L'introduction de nouvelles cultures, l'extension des zones de jardinage et des vergers, est très faible. La femme a étendu peut-être de quelques mètres carrés la

3: Savonnet MS37 Senegal



superficie de son potager pour la culture des légumes destinés à la vente au marché ; mais aucun aménagement systématique sérieux n'a été fait. La culture traditionnelle, avec ses moyens archaïques, l'emporte partout. Si le besoin d'argent incite le rural à offrir ses services à la ville, il paraît choisir le lieu de travail le plus proche de chez lui. Est-ce vraiment par goût que le wolof de Diakhaté se fait embaucher aux ateliers du Dakar-Niger ? Est-ce par goût que le None proche des quartiers commerçants s'est fait manœuvre ou boy ? La proximité du lieu de travail semble entrer pour une bonne part dans le choix du métier urbain.

Le village suburbain tient, comme nous l'avons remarqué à plusieurs reprises, deux rôles importants dans l'économie de l'escale : il est une réserve de travailleurs que l'on peut employer temporairement ; il est aussi la position de repli lorsque le chômage, les grèves interdisent le travail en ville.

L'examen fonctionnel des différents groupes humains a, en effet, révélé qu'une proportion importante d'éléments masculins possède un métier hybride : mi-agricole, mi-ouvrier. Ces travailleurs flottant entre deux activités apparaissent comme groupe de choc de manœuvres qui seront employés à l'occasion des gros travaux : terrassements pour l'établissement de la route de Dakar à Thiès, le percement et l'établissement des nouvelles rues, l'installation des Camps militaires, l'extraction du phosphate dans les carrières Péchiney... Le chantier fermé, ils reviennent à la terre temporairement.

Ces villages sont aussi les points de repli en cas d'arrêt de travail prolongé. L'ouvrier est-il remercié de son établissement, le chômage sévit-il dans son corps de métier, est-il totalement démuni d'argent ? Il sait qu'il pourra attendre des jours meilleurs grâce à l'hospitalité qu'il trouvera dans l'agglomération voisine. Installé à proximité de l'escale, il lui sera possible chaque jour de rechercher du travail.

Réserve de main-d'œuvre, réserve de produits de consommation destinés principalement à l'indigène, tels sont les deux points qui justifient l'appellation de banlieue donnée à ces quelques villages.

Leur aspect extérieur, leur organisation interne tels que nous les avons décrits, ne correspondent guère à notre optique occidentale du phénomène suburbain. Mais nous devrons placer ce problème dans son milieu africain où les conceptions de la ville, de l'élevage, de l'agriculture... diffèrent profondément des nôtres.

Pendant combien de temps ce type de banlieue des villes africaines conservera-t-il cet aspect rural ? L'évolution dans les modes

3: Savonnet MS37 Senegal



d'habitat, dans le confort intérieur, dans l'extension des cultures nouvelles... amorcée déjà dans quelques villages se poursuivra progressivement dans les agglomérations voisines.

Malgré les apparences, des modifications se produisent rapidement (principalement depuis la fin de la dernière guerre mondiale). Il est probable qu'à un tel rythme, dans quelques décades, ces villages suburbains auront abandonné leur aspect rural et apparaîtront comme des prolongements de quartiers urbains. Mais il paraît difficile de prévoir dans quelle mesure et dans quel sens l'Afrique, demain, saura soutenir son effort actuel d'évolution.